

LE GREYHOUND

Lévrier de Course

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 21 Avril 1932

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

Fernand GROS

Né le 1^{er} Octobre 1905, à Marseille (B.-du-R.)



PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

—
1932

LE GREYHOUND, lévrier de course

LE GREYHOUND

Lévrier de Course

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 21 Avril 1932

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

Fernand GROS

Né le 1^{er} Octobre 1905, à Marseille (B.-du-R.)



PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1932

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Directeur M. V. BALL.
 Directeur honoraire... M. F.-X. LESBRE.
 Professeurs honoraires M. ALFRED FAURE ancien Directeur.
 M. CADÉAC.

PROFESSEURS

Physique et chimie médicale, Pharmacie, Toxicologie	MM. X
Botanique médicale et fourragère, Zoologie médicale, Parasitologie et Maladies parasitaires	MAROTEL
Anatomie descriptive des animaux domestiques, Tératologie, Extérieur.....	TAGAND
Physiologie, Thérapeutique générale, Matière médicale.....	JUNG
Histologie et Embryologie, Anatomie pathologique, Inspection des denrées alimentaires et des établissements classés soumis au contrôle vétérinaire.....	BALL
Pathologie médicale des Equidés et des Carnassiers, Clinique, Sémiologie et Propédeutique, Jurisprudence vétérinaire.....	AUGER
Pathologie chirurgicale des Equidés et des Carnassiers, Clinique, Anatomie chirurgicale, Médecine opératoire.....	DOUVILLE
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire. Clinique, Médecine opératoire, Obstétrique.....	CUNY
Pathologie générale et Microbiologie, Maladies microbiennes et police sanitaire, Clinique..	BASSET
Hygiène et Agronomie, Zootechnie et Economie rurale.....	LETARD
Industrie et contrôle des produits d'origine animale.....	TAPERNOUX

CHEFS DE TRAVAUX

MM. COLLET, JEAN-BLAIN



EXAMINATEURS DE LA THÈSE

Président : M. le Dr LATARJET, Professeur à la Faculté de Médecine, Officier de la Légion d'Honneur.
Assesseurs : M. LETARD, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.
 M. BASSET, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation ni improbation.

A MON PERE, A MA MERE

Je dédie cette thèse en reconnaissance de tous les sacrifices qu'ils se sont imposés pour moi.

A MA SCEUR

Dont la grande affection a toujours été pour moi un encouragement durant mes études.

A TOUTE MA FAMILLE

A Monsieur le Professeur LATARJET

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

*En le remerciant du grand hon-
neur qu'il nous fait en accep-
tant la présidence de cette
thèse.*

A Monsieur le Professeur LETARD

PROFESSEUR DE ZOOTECHNIE

A L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE LYON

*Aqui nous adressons l'expression
sincère de notre plus vive re-
connaissance pour les précieux
conseils qu'il a bien voulu nous
donner.*

A Monsieur le Professeur BASSET

PROFESSEUR DE BACTÉRIOLOGIE

ET DE MALADIES CONTAGIEUSES

A L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE LYON

*Hommage de notre grande esti-
me et de notre respectueuse
gratitude.*

A notre confrère et ami,
le Docteur-Vétérinaire TAILLANDIER

*Qui a bien voulu nous aider de
ses conseils, nous le remer-
cions vivement pour les nom-
breuses et importantes sug-
gestions qu'il a bien voulu
apporter dans la rédaction de
ce travail.*

A tous ceux qui m'ont aidé à la rédaction de cette thèse



INTRODUCTION

Au cours de nos études vétérinaires à l'Ecole de Lyon, nous fûmes, dès notre admission aux consultations cliniques journalières, vivement intéressé par celle des petits animaux.

La médecine canine, qui, chaque jour, prend dans notre profession un peu plus d'importance, nous a toujours séduit par la diversité de ses cas cliniques, et la très grande subjectivité des différentes affections qui en rendent le traitement si délicat.

Dès lors, et étant donné que les courses de lévriers tendaient à se développer, nous résolûmes d'étudier plus profondément cette forme de l'élevage encore peu répandue en France, et de contribuer, si possible, par notre modeste travail, à faire connaître le Greyhound lévrier de courses.

Mais, les nombreuses difficultés auxquelles nous nous sommes heurté dans l'édification de cette thèse (rareté des chenils de courses, difficulté de trouver les ouvrages traitant de la question) nous ont amené plusieurs fois au voisinage du découragement. Il nous semblait, en effet, que la question scientifique, essentielle dans notre profession, nous échappait parfois parce que insuffisamment expérimenté.

Toutefois, grâce à notre professeur M. Letard, aux encouragements qui nous furent donnés à Paris par M. le professeur Leysbouries et quelques-uns de nos confrères plus experts, parce que pratiquant depuis plusieurs années, il nous a été possible de faire prendre corps à nos études, et de présenter un travail qui permettra peut-être de développer en France le goût de l'élevage du Greyhound.

Si, comme le dit Buffon, le cheval est la plus noble conquête de l'homme, le chien occupe près de lui une place privilégiée, car elle est celle de l'ami fidèle. Qu'il soit de race ou simple roquet, n'est-il pas en effet le compagnon le plus répandu de l'humanité? N'y a-t-il pas lieu alors de l'étudier sous toutes ses faces en vue de son utilisation et de son bien-être auquel il a droit par sa fidélité?

Depuis l'invention de l'automobile, la traction animale tendant à se restreindre de plus en plus, cette place du chien a pris une plus grande importance, et, de toutes parts, des manifestations diverses : concours, expositions, se sont multipliées pour le plus grand bien des sujets, des éleveurs, et disons-le franchement pour celui des vétérinaires qui voient disparaître peu à peu une des principales branches de leur profession.

Il nous a paru, dans ces conditions, qu'en étudiant une branche peu connue de l'élevage canin, celle du lévrier, nous atténuerions par nos faibles moyens, la diminution des ressources résultant de cette restriction dans l'utilisation de l'espèce chevaline.

Après avoir connu en 1928 et 1929 un succès qui pouvait laisser prévoir son entrée définitive dans le domaine public, le sport du lévrier a vu malheureusement se ralentir sa vogue. Actuellement, il ne donne lieu qu'à quelques réunions privées. Plus ancien en Angleterre que le sport hippique, il semble ne s'infiltrer que très lentement en France. La cause de cette insignifiante pénétration réside à notre avis dans son organisation vers un but uniquement pécuniaire et momentané des courses, et peut-être dans l'absence du pari mutuel qui attire les foules aux courses de chevaux.

Notre modeste travail a donc pour but, après avoir envisagé les origines du Coursing et du Racing, et décrit le standard du Greyhound, d'étudier les différents procédés de sélection et d'amélioration de la race du lévrier de courses. Après avoir décrit l'installation des cynodromes, nous terminerons par l'entraînement, le doping, et l'explication des épreuves.

HISTORIQUE

Les courses de lévriers constituent un sport de plein air des plus anciens. Au ⁱⁱe siècle de notre ère, les Grecs l'organisaient avec de grands lévriers provenant de Perse et d'Arménie; le géographe et historien grec Arrien le décrit minutieusement dans son « Traité de chasse. »

En Angleterre, où ce genre de sport a toujours été en grande faveur, on faisait courir des lévriers longtemps avant qu'on ne songeât même à organiser des courses de chevaux (1715-1720) ; ce n'est toutefois qu'au ^{xvi}e siècle, sous le règne d'Elisabeth, que les règlements furent établis. Ce sport, dès lors, ne cessa de se répandre pour atteindre la plus grande vogue au ^{xvii}e siècle, sous le règne de Charles 1^{er}.

En 1766 fut fondé le premier Coursing Club, et dix ans après, en 1776, Lord Oxford fonda la « Schwaffnam Coursing Society. »

A partir de 1825, les principales réunions de Coursing eurent lieu dans la plaine d'Altcar, près de Liverpool. Le Derby des lévriers, fondé en 1836, et qui se court dans cette plaine, toutes les années, porte le nom de « Waterloo-Cup. » (Le nom de Waterloo,

donné à cette coupe, est celui d'un village de la plaine d'Altcar, près de Liverpool, qui sert de lieu de rendez-vous aux coureurs). Un nouveau règlement, encore en vigueur d'ailleurs dans les courses avec lièvre vivant, fut élaboré en 1858; enfin en 1870, Lord Craven fonda la « Réunion Ashdaun-Park. »

En France, l'ordonnance réglementaire sur la chasse, du 20 août 1814 et la loi du 3 mai 1844 qui interdit la chasse avec lévriers, empêchèrent, sans doute, ce sport de se répandre. Pourtant, des fervents et organisateurs opiniâtres, parmi lesquels il y a lieu de citer M. Alfred de Sauvenière, réussirent, malgré de nombreuses difficultés, à mettre sur pied, en 1879, à Bagatelle, la première course de lévriers en France.

Par la suite, en 1880 à Enghien; de 1888 à 1894 à Levallois, en 1896 à Versailles, enfin de 1910 à 1914 sur divers hippodromes de la région parisienne, des courses de lévriers avec lièvres vivants furent autorisées, grâce à l'activité du Greyhound Club de France.

Mais, dès 1920, les Sociétés protectrices des animaux élevèrent des protestations contre la cruauté dont les lièvres étaient les victimes; c'est alors qu'un ingénieur américain, O. P. Smith, eut l'idée du lièvre électrique (leurre) selon une mécanique que nous décrirons plus loin.

Introduite tout d'abord en Amérique, cette invention, qui donnait satisfaction aux ligues protectrices des animaux, fut, sans nul doute, la cause de la grande extension des courses et lévriers en Angleterre de-

puis 1924. Les premières exhibitions eurent lieu à Manchester, puis à Londres, Liverpool, Belfast, etc...

Sur la piste de White City à Londres, construite en 1926, et autour de laquelle peuvent prendre place trente mille spectateurs, les courses de lévriers sur leurre, sont données trois fois par semaine, elles sont très suivies.

En France, en 1927 et 1928, des essais furent tentés, à Paris; et en province, pour l'introduction des courses de lévriers avec lièvre électrique; malheureusement le grand public ne s'y intéresse que médiocrement en l'absence, peut-être, du pari-mutuel.

A l'heure actuelle, existe seul en France le cynodrome de Sainte-Gemme en bordure de la forêt de Marly en Seine-et-Oise; un chenil y a été aménagé, et, sur la piste tracée, *la Société d'encouragement aux courses de chiens en France et aux Colonies* organise chaque année, sous le patronage du Club « Le Lévrier » une saison de course au cours de laquelle est alloué un ensemble de prix et de primes dont le total n'est pas inférieur à 500.000 francs. Les courses, qui ont lieu le mardi et le jeudi de chaque semaine, sont réservées aux seuls membres du Club et à leurs invités.

STANDARD ET ORIGINES

1° STANDARD

Il est probable, et il est même certain, que la silhouette future du Greyhound de course sur leurre est appelée à se modifier. La substitution du leurre électrique au lièvre vivant éloigne incontestablement le lévrier de l'épreuve réelle du Coursing; la vitesse en ligne droite devient le critérium unique; la vitesse sur les crochets et les angles du lièvre, l'adresse sur le gibier et le désir de tuer n'entrent plus en ligne de compte. C'est donc vers l'obtention de cette plus grande vitesse que tendront certainement tous les efforts des éleveurs.

D'autre part, les courses électriques n'existant que depuis quelques années (5 ans), cette silhouette n'ayant pas eu le temps de se modifier, la description que nous donnons ci-après est celle du Greyhound en sa forme actuelle.

Ensemble. — L'apparence générale du Greyhound diffère toujours de celle des autres lévriers. Cela tient, à n'en pas douter, à ce qu'il est le produit d'un élevage où la sélection la plus rigoureuse est la règle

absolue. Il possède, en vue du sport auquel il est destiné, des qualités soigneusement développées en lui, qualités de force, d'élan, d'énergie et d'audace que ne possèdent pas les autres races du même type dont les représentants comme le Borzoï sont devenus souvent des chiens d'agrément.



Tête et Cou. — Dans son ensemble, la tête du Greyhound doit être longue et sèche, fine et plutôt petite par rapport au corps. Vue de profil, la cassure du nez est très peu accusée. Le crâne est plat et plus large

entre les oreilles qu'entre les yeux. Pour un sujet parfait, le tour de la tête mesurée exactement derrière les oreilles, est de 0 m. 38, et, sa longueur, de la crête occipitale au bout du nez, est de 0 m. 25.

Les *Oreilles* sont placées bien en arrière, petites, minces et écartées l'une de l'autre de 0.06. Au repos, elles retombent en arrière en formant un pli qui en laisse voir l'intérieur. Quand l'attention du chien est éveillée, elles sont à moitié relevées.

Les *Yeux* sont grands et brillants. Leur couleur habituelle est le brun sombre; néanmoins, les lévriers blancs ou de couleur claire ont souvent les yeux vairons.

Le *Museau* qui doit pour être parfait mesurer 0 m. 20 de tour, est maigre, long et pointu. La truffe est noire. Les dents sont très blanches, longues et solidement plantées, les canines supérieures légèrement arquées.

Le *Cou* est long et très souple avec sa ligne du dessus élégamment arquée.

Tronc. — La *Poitrine* est étroite, mais haute et profonde.

La *Ligne du dessus*, vue de profil, est d'abord rectiligne de la base du cou jusqu'au niveau de la 10^e ou 11^e vertèbre dorsale, puis, devient fortement arquée jusqu'à la naissance de la queue et principalement dans la région des lombes.

La *Ligne du dessous* est nettement oblique de bas en haut à partir de la pointe du sternum jusqu'au pli du grasset, car le ventre est très fortement retroussé.

La *Queue* est longue, et son entier développement doit atteindre et même dépasser le jarret. Forte à l'attachè, elle est, au repos, portée tombante avec son extrémité légèrement relevée.

Membres. — Les *Membres antérieurs* comprennent une épaule oblique et musclée, un avant-bras long, et une région métacarpo-phalangienne courte; ces deux dernières régions doivent être entre elles dans le rapport de 1 à 4.

Les *Membres postérieurs* sont très musclés, au niveau de la cuisse surtout, écartés l'un de l'autre, et présentant des jarrets larges. Ils sont courts dans la région métatarso-phalangienne.

Les *Pieds* sont ronds, aux ongles solides, et aux soles denses et dures.

Robe. — Le *Poil* est fin, ras, soyeux et serré. Sa couleur n'a pas d'importance; toutefois les deux teintes préférées sont l'unicolore noir et le rouge avec le museau noir.

Taille et Poids. — La taille oscille entre 0 m. 65 et 0 m. 70 et le poids entre 20 et 30 kilogs. Mais la différence de poids est grande suivant le sexe de l'animal. Un chien peut peser jusqu'à 32 kilogs, alors que le poids de la chienne peut descendre jusqu'à 18 kilogs.

2° ORIGINES

Il est indispensable en zootechnie de bien connaître les origines de la race que l'on se propose d'étu-

dier : c'est pourquoi, dans ce travail, nous nous sommes efforcé de nous documenter sérieusement sur l'origine du lévrier, en général, et, en particulier, sur celle du Greyhound qui, sujet de cette thèse, nous intéresse le plus.

Dès le début de nos recherches, une question s'est posée à notre esprit : savoir si le lévrier constitue une race distincte au même titre que l'épagneul ou le chien de berger, ou s'il ne représente qu'un dérivé de certaines races déjà existantes avant l'apparition de son type.

Il est hors de doute que ce type remonte à la plus haute antiquité; le lévrier figure, en effet, sur des monuments vieux de 6.000 ans et Paul Megnin indique, que lors des fouilles entreprises en Egypte, en 1890, on a retrouvé une quantité de momies de chiens où celles des lévriers étaient en majorité. Une stèle d'Antifaa (X^e dynastie) montre le pharaon escorté de quatre chiens différents dont l'un est un lévrier. Plus convaincant, pour démontrer l'ancienneté du lévrier, est encore le cas du tableau du Mustaba de Phtah-htep que Malescot emprunte au livre d'Alexandre Marel : « *Rois et dieux de l'Egypte*. » Cette référence, dit-il, est facilement contrôlable, et le tableau, qui représente des lévriers, est des plus anciens, puisque son auteur vivait 3.215 ans avant Jésus-Christ.

De l'examen de ces sculptures anciennes, et de ces momies, on peut déduire et avancer que nous connaissons positivement l'origine d'un de ces chiens domestiques : celle du grand lévrier d'Egypte, produit

certain de la domestication du cabéru (*canis simen-*
cis), chien sauvage du même aspect, et qui habite,
encore de nos jours, l'Abyssinie et une grande partie
de l'intérieur de l'Afrique.

L'ancienneté de la race est donc réelle.

Est-ce là une preuve de l'existence d'une souche
unique ayant engendré les types actuels de lévriers ?
Nous répondons avec M. le professeur Dechambre :
non ; et en cela, nous sommes aussi en communion
d'idées avec le docteur-vétérinaire Herout qui, dans
sa thèse sur *l'Accroissement pondéral et statural du*
chien, affirme qu'il est faux de parler de races de
lévriers, car, toute race de chiens peut avoir son
lévrier en orientant sa sélection dans un certain sens
pour en obtenir la forme longiligne. Pour lui, le
Barzoï n'est que le lévrier de l'Epagneul, le Wolf-
hound celui du bouvier, et le Dobermann celui du
Beauceron.

En ce qui concerne le Greyhound, il est hors de
doute qu'il est d'origine orientale; il est considéré,
de même que le lévrier espagnol Galgo, comme le
descendant direct du Sloughi.

De tous les types de lévriers, le Greyhound est en
effet celui qui se rapproche le plus du Sloughi par la
comparaison de leur standard. La dissemblance entre
les deux types est peu sensible; elle réside dans la
tête et le cou plus longs, une musculature plus forte
chez le Greyhound ; et, chez ce dernier, ces attributs
sont des effets de la sélection des éleveurs anglais
en vue de l'adaptation aux courses.

Il y a lieu de croire, d'ailleurs, que si les Anglais l'ont choisi pour leur sélection, c'est que le sloughi était celui dont le genre de vie avait le mieux amorcé les formes vers les courses. D'ailleurs en Angleterre, le sloughi est dénommé Barbarie-Greyhound, preuve nouvelle de la parenté entre les deux types. Ce que la nature avait commencé, la sélection artificielle l'a continué, et, à l'heure actuelle, le lévrier de courses anglais est un véritable chef-d'œuvre de cette sélection ; il représente le fruit de plus de 300 ans d'efforts constants vers un seul but : l'obtention d'un chien très vite et parfaitement adapté à la course. Alors que l'abandon de la chasse au lévrier, causé par la raréfaction du gros gibier, en orientait l'élevage vers la production d'un chien d'agrément dont les caprices de la mode exagéraient les caractéristiques, les éleveurs anglais, fervents du Coursing, partant de sujets sévèrement choisis, les amélioraient encore en vue du travail considérable qui leur était demandé.

Ainsi que le dit le professeur Dechambre : « Grâce à un entraînement méthodique et à la gymnastique fonctionnelle, ils ont abouti à un chien admirablement taillé pour la vitesse. »

Actuellement, ces méthodes de sélection continuent à être appliquées aussi sévèrement pour conserver aux sujets les remarquables caractères acquis par la sélection héréditaire ; nous disons remarquables, car le summum de la perfection nous paraît atteint, si l'on considère les performances réalisées par certains sujets. Notre confrère, le docteur-vétérinaire

Taillandier, nous disait, en effet, que les Anglais avaient signalé un chien hors classe ayant parcouru, derrière un lièvre, la distance de 11 kilomètres en 9 minutes; il ajoutait qu'il avait connu un chien faisant le kilomètre en 45 secondes. Ce sont là des records qu'il est bien difficile de dépasser étant donné les possibilités de la machine animale dont les fonctions sont solidaires.

En résumé, le Greyhound est actuellement le seul chien de courses à envisager, et lui seul, à notre avis, représente le type capable de rendre intéressantes les courses de lévriers si, comme il faut l'espérer, elles sont reprises en France dans les mêmes conditions qu'en Angleterre.

ELEVAGE

1° CHOIX DES REPRODUCTEURS

Les courses de lévriers en France étant encore en période embryonnaire, nous nous sommes demandé si, dans cette étude, nous devions conseiller aux éleveurs telle ou telle méthode de reproduction pour la formation de leur chenil.

La question était celle-ci : Doit-on acheter les « coureurs » en Angleterre, pays où le Coursing est vieux comme le sol lui-même, et où les courses publiques sur leurre, telles qu'elles se font aujourd'hui, remontent déjà à une douzaine d'années, ou bien procéder soi-même à l'élevage?

A l'époque où le Coursing, en France prenait à peine son essor (1880-1890) des auteurs plus autorisés que nous, avaient agité cette question. Dans un ouvrage édité en 1899, A. de Sauvenière, la reprenant, conseille, non pas l'achat de reproducteurs en vue de l'élevage des petits « whelps » (chiots de lévriers) d'une très grande fragilité, et qui avant dix-huit mois, ne peuvent donner des résultats; mais celui de sujets ayant déjà fait leurs preuves, et capables de donner aux éleveurs des satisfactions immédiates.

Sans doute cette méthode fut suivie par des éleveurs français puisque des Coursings d'abord et des courses sur leurre ensuite ont été données en France, ainsi que nous l'indiquons au début de cette étude. Elle a donné d'excellents résultats.

A l'heure actuelle, nous avons en France des Greyhounds qui, à notre avis, pourraient se mesurer avec les actuels champions anglais ; nous en avons vu de superbes échantillons à Sainte-Gemme au cours des différentes visites que nous y fîmes, grâce à l'intervention de M. le professeur Leysbouries et à la grande bienveillance des membres dirigeants du cynodrome de Sainte-Gemme, tout particulièrement de M. le Comte de Balleroy. (Qu'ils nous permettent de leur renouveler ici, nos remerciements les plus chaleureux).

Mais, étant admis qu'à l'heure actuelle il existe, en France, des sujets sélectionnés, nous estimons que l'élevage rationnel du Greyhound doit être continué en partant de ces sujets, d'autant plus que l'achat d'un reproducteur en Angleterre peut réserver de cuisantes surprises à l'acheteur, nous en connaissons des exemples.

Choix des Lices. En plus des qualités fondamentales indiquées dans l'étude du Standard, il y a lieu de demander aux lices, les qualités physiques et morales d'un chien de courses, qualités non supposées, mais nettement constatées par des résultats vérifiés. Les lices doivent être douées d'abord, et avant tout, d'une forte constitution indispensable pour mener à bien

la gestation et l'allaitement; elles doivent être choisies d'après leurs performances, celles de leurs ascendants, de leurs frères et ultimement enfin de leur descendance. Il est hors de doute qu'il est difficile de trouver réunies sur un animal toutes les qualités énoncées ci-dessus; c'est ainsi que si nous étions appelé à faire un choix, nous nous prononcerions pour une lice qui, si elle n'a pas à son actif un brillant palmarès de courses, ait d'abord une bonne conformation, et ayant fait montre, à défaut d'une vitesse exceptionnelle, d'un grand cœur et de loyauté dans ses exhibitions.

Choix des étalons. — Il est indispensable de demander à l'étalon (choisi déjà avec une belle ligne) la taille, la musculature, la profondeur de poitrine, de bons membres, de la vitesse. Mais nous insisterons sur la question de la taille qui doit être élevée pour permettre de plus grandes foulées. Néanmoins et étant admis que la lice a été choisie remplissant les conditions indiquées au point de vue musculature, taille et poids, ce serait une erreur d'essayer de l'unir à un étalon d'une taille et d'un poids trop différents. Pour obtenir de jeunes chiens parfaitement conformés, il faut soigneusement éviter de donner à une petite Greyhound musclée, compacte, un grand étalon haut sur jambes, et rapide. L'étalon doit ressembler à la lice tant par ses formes que par ses aptitudes. Enfin, si un sujet a un défaut, ne pas essayer de corriger ce défaut par un autre inverse de la lice, mais l'accoupler au con-

traire avec un géniteur irréprochable au point de vue de l'attribut considéré.

2° MÉTHODES DE REPRODUCTION

Avec la question du choix de l'étalon, on est forcément amené à faire intervenir celle de la consanguinité, qui est toujours controversée. Ayant une réelle importance, nous croyons devoir en dire quelques mots.

Nous ne saurions trop mettre en garde le possesseur d'une race classée contre un croisement en vue de telle ou telle amélioration; il serait promptement déçu. Il lui appartient, au contraire, de procéder à la multiplication de ses sujets par une sévère sélection dans son chenil. Doit-il pour cela procéder à la reproduction par des accouplements dans la même famille et pratiquer la consanguinité? Là est la question délicate.

La consanguinité consiste dans la reproduction entre eux d'individus d'une même famille, parents à un degré rapproché. Pour M. le Professeur Dechambre, la consanguinité ayant pour effet l'association des tendances héréditaires orientées dans le même sens, constitue la voie la plus sûre pour la formation et le perfectionnement des races animales. Toutefois, si ce procédé est recommandable, il doit être manié avec précaution, car, si la consanguinité assure la fixation rapide des caractères, elle peut lorsqu'elle est mal pratiquée, et, spécialement chez le chien, de-

venir la cause de l'apparition des tares, défauts et vices, telles que la surdité, la réduction de la taille, l'amoindrissement de la résistance aux maladies, et principalement à celle du jeune âge.

Si nous considérons maintenant ce qui se passe dans la nature, nous voyons que la consanguinité journallement pratiquée parmi les animaux grégaires n'amène pas pour cela une dégénérescence dans les progénitures.

Nous conseillons pourtant de n'appliquer cette méthode de reproduction qu'avec prudence et, dans les cas de consanguinité rapprochée d'accoupler de préférence en ligne directe (père et fille, mère et fils) plutôt qu'en ligne collatérale (frère et sœur).

3° AGE DES REPRODUCTEURS

Si, dans l'espèce canine, l'étalon et la lica sont aptes généralement à la reproduction vers la fin de la première année, il ne s'en suit pas de là qu'on doive les utiliser dès ce jeune âge. Ce serait une grave erreur pour le Greyhound surtout, car, avant d'en faire un producteur, il est indispensable, et, avant toute chose, de connaître ses aptitudes au travail; cela est vrai aussi bien pour l'étalon que pour la lica. Agir autrement, serait marcher vers l'inconnu.

Quel sera donc l'âge le meilleur pour l'accouplement du Greyhound? Nous ne saurions mieux faire pour répondre à cette question, que de reproduire le résultat des recherches de M. R. H. Carlisle paru dans le journal anglais « Game and gun. »

M. Carlisle a tout d'abord recherché le meilleur âge d'accouplement pour le père; et pour le déterminer, il a dressé la statistique des gagnants des Waterloo Cup pour la comparer avec celle de Stonehenge publiée en 1845.

<i>Age du père</i>	<i>Gagnants du</i>	<i>Statistique de Stonehenge</i>
1 an	1	1
2 ans	2	12
3 —	5	8
4 —	13	30
5 —	16	17
6 —	4	20
7 —	15	7
8 —	5	3
9 —	7	6
10 —	7	6
11 —	1	3
	74	113

Il découle des chiffres ci-dessus, que le meilleur âge pour l'étalon, celui où il est dans toute sa puissance est : 4 ans d'abord, et 5 ans ensuite. Ces deux années où l'étalon est à son apogée sportive, seront donc aussi les meilleurs pour son rôle de reproducteur.

Toujours d'après Carlisle et par le même procédé, quel est l'âge à choisir pour faire porter la lice?

<i>Age de la Mère</i>	<i>Gagnants du Waterloo Cup</i>	<i>Statistique de Stonehenge</i>
1 an	»	»
2 ans	2	7
3 —	8	25
4 —	8	20
5 —	19	21
6 —	12	12
7 —	11	3
8 —	3	3
9 —	3	
10 —	2	1
11 —	1	»
	69	92

C'est donc dans sa cinquième année que la lice est en parfaite condition et qu'elle pourra donner ses plus beaux chiots.

Enfin, M. Carlisle étudie dans une troisième statistique quelle est entre le père et la mère la différence d'âge le plus propice à l'accouplement.

Père et mère du même âge, 10 gagnants du Waterloo Cup.

Différence d'un an	18 gagnants du Waterloo Cup.
— 2 ans	15 —
— 3 —	11 —
— 4 —	9 —
— 5 —	2 —
— 6 —	1 —

Il ressort de ce tableau, que le plus grand nombre de gagnants est donné par les produits résultant des accouplements entre chien et chienne n'ayant qu'un an de différence.

Si nous comparons maintenant les 3 tableaux, nous en tirons la conclusion que les meilleurs produits seront donnés par l'accouplement d'un étalon de 4 ans avec une lice de 5 ans.

HYGIÈNE DU LOGEMENT

Chenil. — Les chenils pour les Greyhounds doivent être construits sur un plan tout différent de ceux destinés aux chiens d'équipages ou même aux chiens de la chasse à tir.

Pour les lévriers de courses, très délicats, une cour couverte est de rigueur pour leur promenade par temps pluvieux pour lesquels ils ont une aversion très prononcée, à tel point qu'ils ont une tendance à ne point sortir de l'emplacement où se trouve leur banc de chenil; ils souillent alors de leurs ordures cet emplacement d'une façon préjudiciable à leur santé.

Pour leurs ébats, par beau temps, les cours herbeuses ou sablées auront surtout une perméabilité très active; elles seront clôturées autour de chaque construction d'abord, et de chaque compartiment ensuite.

Le chenil, par lui-même, comporte quatre constructions différentes et séparées :

- 1° Une pour les lices pleines.
- 2° Une pour les étalons ou les lices (bâtiment général).
- 3° Une pour l'infirmerie.
- 4° Une pour les communs.

Toutes ces constructions, qu'elles soient en bois, ou partie en pierres et partie en bois, seront, comme nous venons de le dire, entourées ou précédées de la cour couverte, ou abritées par des auvents ayant de fortes saillies; elles seront orientées au sud ou à l'est et leur plancher, en dalles ou ciment, établi de 0,25 à 0,30 au-dessus du sol avec pentes suffisantes latérales ou longitudinales, pour les écoulements des urines et eaux usées. L'intérieur, plafonné à 3 ou 4 mètres, sera toujours lisse et enduit de manière à pouvoir être lavé facilement et désinfecté.

Le Greyhound étant un animal à poil ras, sensible au froid, nous conseillons des soubassements en bois à l'intérieur si les murs de toutes ces constructions sont en pierres ou en briques. Ce revêtement sera établi jusqu'à une certaine hauteur (1 m. 00 environ). L'éclairage de toutes ces constructions sera donné par des baies vitrées ouvertes en plein midi.

Bâtiment pour les lices pleines. — La construction édifiée pour les lices pleines, d'une largeur de 4 mètres, sera divisée dans le sens de la longueur en 3, 4 ou 5 compartiments de 4 mètres en moyenne et au prorata des sujets à recevoir suivant l'importance du

chenil à raison d'une seule nichée par compartiment. Les lices pleines y seront amenées une dizaine de jours avant la mise-bas, et y resteront jusqu'au sevrage, avec leur progéniture, c'est à dire pendant une période de six semaines environ, mais plutôt plus que moins. Il va de soi, que chaque compartiment correspondra à la cour couverte, et que le tout sera soigneusement séparé du compartiment voisin par une cloture en planches rabotées et lisses jusqu'à hauteur de 2 m. 50 environ.

Bâtiment général. — La construction commune à tous les sujets, aura la même largeur que celle des lices (4 mètres). (Cette largeur, pour l'esthétique du chenil, devant d'ailleurs être la même pour les 4 constructions, si elles sont établies en longueur). Celle-ci selon l'importance du chenil, sera calculée à raison de 2 chiens par compartiments de 3 mètres ; cette répartition est imposée en ce sens que le Greyhound est querelleur et batailleur avec ses congénères ; ce nombre de 2 n'est pourtant pas rigoureux, il peut être porté à 3 ; mais c'est un maximum qui ne doit pas être dépassé. Chaque compartiment aura donc une surface au sol de $4 \times 3 = 12$ mq, sa hauteur sera de 3 ou 4 mètres sous plafond, lequel sera isolé de la toiture, et conservera au logement la température voulue.

En outre des ouvertures vitrées pour l'éclairage, une ventouse latérale entre chaque compartiment sera aménagée pour la ventilation en été.

Sur la façade principale, une trappe laissée ouverte en permanence, donnera accès sur la cour couverte d'abord, et sur celle d'ébats ensuite. L'accès d'un compartiment à un autre pour le service, sera donné par des portes ouvertes dans les séparations latérales.

Le dispositif du couchage est constitué soit par une niche individuelle (ce qui nous paraît excessif) soit par un banc surélevé de 0 m. 30 du plancher. Ce banc de couchage occupant le fond du compartiment et un côté latéral, en cas de 3 chiens, et, seulement le fond s'il n'y a que 2 chiens, consiste en un plancher de 1 mètre à 1 m. 50 de largeur, en planches soigneusement rabotées et parfaitement jointes; une bordure de 7 à 8 cm est clouée en avant pour retenir la paille de la litière en hiver; en été nous sommes partisan du plancher nu. Ce plancher doit être mobile pour en faciliter le nettoyage.

L'écoulement des urines ou eaux polluées, ainsi d'ailleurs que pour les bâtiments des lices et de l'infirmerie, se fera dans les rigoles ménagées dans l'axe longitudinal des compartiments et de la cour couverte leur écoulement devant aller directement ensuite dans des caniveaux couverts longeant l'ensemble du chemin.

L'Infirmerie. — Le bâtiment pour l'infirmerie construit sur les mêmes données que les deux premiers comme dimensions et comme disposition, sera éloigné de ceux-ci, l'infirmerie étant destinée surtout aux

contagieux, il serait indispensable de munir ce local d'un chauffage spécial et de l'éclairage électrique. Le nombre des compartiments doit être en proportion de l'importance du chenil à raison d'un seul chien par compartiment, lequel sera aménagé comme les autres décrits plus haut.

Les communs. — A proximité du chenil, la construction pour les communs se composera de 3 pièces : une pour la cuisine, une pour le magasin à vivres qui doivent être renfermés dans des coffres soigneusement entretenus en bon état de propreté, une troisième enfin, pour le lavage des écuelles, chaudrons, etc... Dans cette dernière pièce il y aurait lieu de prévoir l'installation de l'hydrothérapie si utile pour le bon fonctionnement d'un élevage canin.

Hygiène. — Le chenil sera sain s'il est tel que nous l'avons décrit. Il doit être tenu très propre, le sol recouvert de sciure de bois enlevée tous les jours. Les parois recouvertes d'un enduit ou peinture pour leur lavage quotidien.

La désinfection du chenil est une mesure hygiénique qui s'impose, tant pour prévenir l'apparition des maladies épidémiques, que pour en enrayer la marche, ou en éviter le retour. Plusieurs formules antiseptiques existent dans le commerce sans qu'il soit besoin de les donner ici; elles sont à la portée de tous et, de leur emploi, dépend la plus ou moins bonne hygiène du chenil.

Cette bonne tenue s'ajoutant au bon air, à la lu-

mière, et à une aération bien comprise du chenil ne peut donner d'excellents résultats dans l'élevage.

ALIMENTATION

Avant d'aborder l'étude de l'alimentation du Greyhound, il nous paraît indispensable de rappeler les principales données anatomiques et physiologiques concernant le système digestif du chien. Il se compose d'un estomac ample et tapissé sur toute sa paroi interne d'une muqueuse dont la sécrétion de suc gastrique est extrêmement abondante.

Par contre, l'intestin est remarquable par son petit volume.

Estomac ample et intestin réduit, telles sont les deux caractéristiques du système digestif du chien.

La physiologie de cet appareil se caractérise tout d'abord par une mastication et une salivation à peu près inexistantes. C'est donc à l'estomac qu'échoit le rôle de la digestion toute entière, rôle auquel il est adapté par son ampleur et son active sécrétion; il s'ensuit que la digestion stomacale sera de longue durée et intermittente, et c'est sur ces principes que l'on doit baser l'administration des repas.

Quant à l'intestin, son travail se trouve des plus réduits du fait de l'importance de la digestion gastrique.

Si dans tout élevage l'alimentation des sujets doit être l'objet d'une attention spéciale, en ce qui concerne le Greyhound de courses, les soins à apporter aux aliments doivent être plus minutieux encore, car il

importe, avant tout, de former des sujets vigoureux et capables de fournir chaque jour un effort considérable. Il faudra que les aliments entrant dans la composition de chaque repas soient minutieusement choisis et présentés à l'animal sous leur forme la mieux assimilable.

Aliments animaux. Viande. — La viande doit être l'aliment fondamental du chien; il est surtout un carnivore et, si la domestication en a fait un omnivore, il n'en est pas moins vrai que la viande doit être la base de son alimentation.

Quelle viande doit-on donner? Sous quelle forme?

A cause de leur richesse en fer et en matières minérales, les viandes rouges (bœuf, cheval) sont de préférence indiquées. Toutefois, la viande de cheval a l'inconvénient d'être pauvre en graisse (1 p. % seulement).

La viande de veau est pauvre en fer sauf le foie qui, au contraire, en est saturé.

Enfin, les viandes de mouton et de porc, si elles sont plus riches en protéines, contiennent beaucoup moins de matières minérales.

Etant donné maintenant que la viande cuite est moins digestible du fait de la coagulation de ses protéines par la cuisson, il est préférable d'administrer la viande crue. Il est certain en effet que si la viande est bouillie, les protéines solubles et les matières minérales sont passées dans le bouillon; et celui-ci, s'il est donné comme aliment, est entraîné trop rapidement pour avoir le temps d'être digéré.

La viande crue doit être donnée coupée en petits morceaux pour permettre une bonne digestion stomacale.

Os. — Riches en chaux, en protéines et en matières grasses, ils doivent être donnés crus. Leur plus grand avantage est d'activer la salivation et partant la digestion.

Lait. — Le lait de vache peut entrer dans l'alimentation du chien, mais ce n'est pas un aliment de choix. Il contient en effet 4 fois moins de protéines que le lait de chienne et de plus, il forme dans l'estomac un caillot dur, qui en passant dans l'intestin provoque une inflammation de la muqueuse.

Œufs. — Les œufs doivent être donnés frais et crus. Ils constituent un aliment parfait pour les chiots ainsi que pour les adultes au moment de leur entraînement.

Aliments d'origine végétale. — Sans être absolument nécessaire à l'alimentation du chien, les aliments d'origine végétale sont parfois indiqués parce qu'ils atténuent l'irritation produite par la viande; les légumes verts ont, dans cet ordre d'idées, une action réellement bienfaisante.

Céréales. — Les céréales sont administrées sous deux formes différentes : le pain de froment et les biscuits.

Le pain de froment devra être donné grillé. A défaut de cette préparation on devra le choisir avec la croûte très sèche.

Plus délicat est le choix des biscuits. La première condition de leur emploi est qu'ils soient purs de tout mélange de poudre de viande qui en s'avariant rapidement rend les biscuits nocifs. Les produits employés à leur fabrication doivent être d'ailleurs de première qualité. On trouve assez facilement dans le commerce des produits remplissant ces conditions; ils sont alors très bien digérés par les chiens.

Féculents. — Le riz et les pommes de terre sont les deux féculents qui peuvent entrer dans l'alimentation du chien; en ce qui concerne le Greyhound on donne une large préférence au riz qui constitue un excellent aliment rafraîchissant, nourrissant et très digestible.

La pomme de terre quoique de digestion plus difficile est administrée très souvent mais sous forme de purée.

Légumes verts. — Malgré leur faible teneur en hydrate de carbone (10 p. %) les légumes verts sont d'excellents aliments pour le chien. Les poireaux, les carottes, les choux (ces derniers présentés sans leur eau de cuisson) doivent entrer pour une large part dans les repas des adultes, mélangés à la viande et au pain.

RATIONNEMENT

Régime des chiots. — Jusqu'à l'âge de six semaines, il est absolument nécessaire de laisser les jeunes

chiots à leur mère. Cette règle, vraie pour les chiots de n'importe quelle race, l'est plus encore pour les jeunes Greyhound qui, appelés à fournir, étant adultes, un travail journalier considérable ont besoin d'être nourris le plus longtemps possible au lait de la mère, ce lait étant l'aliment qui répond le mieux à leurs besoins.

À la fin de la sixième semaine on commencera le sevrage qui devra s'effectuer progressivement. On débutera par l'administration de petites quantités de lait de vache tiède et sucré, à la cadence de deux fois par jour pendant 4 à 5 jours. Puis on ajoutera à ces bouillies de la farine d'orge, de riz ou de blé et on portera à trois le nombre de repas journaliers. Ce mode d'alimentation, encore mixte, durera une semaine environ, après quoi les chiots pourront, sans danger, être enlevés à la mère. Les repas donnés alors quatre fois par jour seront composés le matin et le soir de lait bouilli avec farine de céréales, à midi d'une soupe à base de viande (50 à 60 grammes de muscle de bœuf) et, au milieu de l'après-midi d'une légère quantité (50 grammes) de viandes crues légèrement hachées, et arrosées d'une cuillerée à café d'huile de foie de morue.

La quantité d'aliments à donner quotidiennement aux jeunes chiots devrait être le $1/12^e$ de leur poids, mais ce chiffre ne peut être appliqué d'une façon absolue car il est sujet à varier suivant le tempérament et le degré d'activité des fonctions digestives du sujet. Quoi qu'il en soit, la régularité dans les repas doit être rigoureusement observée.

Enfin, il faut tenir compte que, vers cinq semaines, beaucoup de jeunes chiens ont des ascaris et qu'il y a lieu de leur administrer un vermifuge.

Régime des adultes. — Le régime des adultes n'est pas unique. Selon qu'il s'agira d'une liche en gestation, en lactation, ou d'un adulte mâle, la ration variera. Cette variation doit faire l'objet d'une étude attentive de l'éleveur qui se rendra facilement et promptement compte des besoins de chaque chien ou chienne. Toutefois, dans l'élevage du Greyhound, les rations dites d'entretien ne sauraient être dosées d'une façon unique et générale, puisque les sujets sont journellement soumis à un travail très actif.

En dehors de la saison des courses, les Greyhounds en effet, sont astreints chaque jour à un entraînement sévère destiné à les maintenir en condition. Il faudra donc les nourrir en conséquence et leur donner la ration du travail intensif. Cette ration sera composée de viande de bœuf ou de cheval crue et coupée en petits morceaux, de pain grillé ou de biscuits de bonne qualité, avec riz, pommes de terre, légumes verts. Les quantités à donner journellement seront pour chaque individu, de 400 grammes de viande, 500 grammes de pain ou biscuits, 100 grammes de riz ou pommes de terre et 150 grammes de légumes verts.

Les repas journaliers seront au nombre de trois : celui du matin constitué par une simple distribution de pain ou de biscuits secs, les deux autres du midi et du soir comme nous venons de l'indiquer : à

noter que le repas du soir ne sera donné qu'au retour de l'entraînement.

On peut, une fois par semaine, remplacer la viande poids par poids, par des tripes ou panses bien lavées.

En période de courses, la portion de viande sera portée à 500 grammes; on ajoutera trois fois par jour (matin, midi et soir) un œuf frais et cru. Enfin, en hiver, on ajoutera au repas du midi une cuillerée à bouche d'huile de foie de morue.

Lices en gestation. — En dehors des soins d'hygiène, les lices en gestation doivent recevoir une alimentation facilitant le développement et la constitution des petits, sans que la future mère ait besoin pour cela de prendre ce qui lui est nécessaire dans ses propres tissus. Pour cela, la ration des chiennes pleines doit être riche en protéines et sels de chaux, riche même en excès, afin de constituer une réserve pour le lait; cette ration devra donc comprendre la quantité de viande capable de fournir les protéines nécessaires (350 grammes le premier mois et 400 grammes les 30 derniers jours). Il faut de plus que cette ration de viande soit, 3 fois par semaine, composée de cœur de bœuf qui apportera les sels de chaux nécessaires.

Lices en lactation. — La ration des chiennes nourrices doit être basée tout d'abord sur le nombre des petits qu'elles allaitent, et aussi, sur l'âge de ces petits. Chez le Greyhound, le nombre des produits étant en moyenne de 8 à 9, c'est sur ce chiffre approximatif qu'il faudra baser la ration journalière de la nourrice.

Dans les quinze premiers jours, on donnera trois repas par jour sur la base journalière de 500 grammes de viande, 500 grammes de pain ou de riz et 400 grammes de légumes. Du quinzième jour à un mois, la ration de viande sera augmentée de 150 grammes et celle de pain et de légumes de 100 grammes. Enfin de un mois à un mois et demi, on portera à 700 grammes la ration de viande, à 700 grammes celle de pain et riz, à 600 grammes la ration de légumes.

SOINS CORPORELS

La bonne hygiène du chenil et une alimentation judicieusement choisie, doivent être complétées par les soins corporels. Ceux-ci que l'on pourrait diviser en soins externes et soins internes, doivent être l'objet d'une surveillance rigoureuse; ils contribuent pour une large part à maintenir en bonne santé les Greyhound de tout âge.

Les soins externes en vue de la propreté de la peau et du poil des chiens ont surtout pour but de les débarrasser des parasites. Chaque jour, les Greyhounds doivent être pansés, brossage énergique en tous sens suivi d'un lissage au gant de laine. Les bains à l'eau tiède crésylée sont recommandés, mais en été seulement, le Greyhound étant trop sensible au froid.

Les soins antiparasitaires seront grandement simplifiés du fait de l'application de ces soins journaliers; il peut se faire toutefois qu'en été, les puces et les tiques résistent aux bains et au pansage; on aurait

recours alors aux insufflations de poudres insecticides (pyrèthre, staphysaigre ou autres préparations très efficaces que l'on trouve dans le commerce). Ces soins individuels ne seront véritablement opérants qu'à la condition d'être complétés par la désinfection minutieuse du chenil par les vapeurs d'anhydride sulfureux et le blanchiment au lait de chaux. Enfin, les litières de paille de blé seront nettoyées tous les jours, et entièrement renouvelées tous les trois jours.

Les *soins internes*, plus délicats, doivent être laissés à l'appréciation du vétérinaire indispensable pour la direction scientifique de l'élevage, sujet, plus que tout autre et par sa destination, à certains accidents. L'administration de purgatifs, vermifuges et autres médicaments dont les éleveurs usent parfois de façon inconsidérée, peut provoquer les troubles graves qu'il sera facile d'éviter en ayant recours aux conseils du praticien.

ENTRAÎNEMENT

Un Greyhound de course possède à sa naissance des qualités héréditaires et inhérentes à sa race, qui existent chez lui en puissance, mais qu'il faut cultiver et développer par un entraînement sévère; cet entraînement, outre ce premier but, doit contribuer à perfectionner la race, car, si minime soit-elle, une partie des qualités acquises se transmettra à la longue aux descendants, et, c'est grâce en partie à cette hérédité que les Anglais ont obtenu leurs résultats vraiment remarquables.

Entraîner un Greyhound pour la course n'est pas aussi difficile ni aussi compliqué qu'on pourrait le croire. Néanmoins il faut, en plus des principes d'hygiène, de régularité et de progression dans l'effort qui sont indispensables au cours de tout entraînement, prendre en considération certaines particularités de la race. Il faut tenir compte tout d'abord de la nature craintive du Greyhound, et, dans les premières séances d'entraînement faire preuve envers les jeunes sujets de beaucoup de patience et d'une grande douceur; faute de quoi, le jeune chiot se rebuterait vite devant la violence.

Au cours des premières sorties surtout, et même par la suite, l'entraîneur ne devra jamais perdre de vue ses élèves et veiller à ce que leur humeur batailleuse n'entraîne parfois des accidents très graves. Enfin il devra aussi ne pas oublier que le Greyhound est particulièrement sensible au froid, et, qu'après un exercice violent de ses sujets, il ne doit pas négliger de les couvrir.

L'éducation des jeunes chiots ne peut guère commencer avant la fin du sixième mois. Jusque-là on les laissera jouer entre eux dans la cour des ébats qui leur est spécialement affectée. Pendant cette période, il est bon de les habituer à la laisse et à la muselière; cette pratique indispensable pour la future promenade aura, en outre, l'avantage de les contraindre à une certaine discipline. Les colliers doivent être larges, doublés de peau de chamois pour éviter les blessures et suffisamment serrés pour empêcher le chien de s'en débarrasser. La laisse sera en cuir ainsi d'ailleurs que la muselière, qui doit être confectionnée spécialement pour chaque sujet, permettant à l'animal de respirer facilement et le cas échéant de se désaltérer.

A la fin du sixième mois, période de début de l'entraînement, les chiens seront chaque jour sortis en laisse et de préférence non couverts, sauf par temps rude; ils effectueront, matin et soir, de longues promenades de 10 kilomètres environ. Ces promenades qui ont pour but de renforcer les soles doivent-elles être effectuées sur la route ou à travers champs? Là-

dessus les avis des entraîneurs diffèrent et, nous pensons que la promenade mixte est la meilleure; les routes, où ils sont tenus en laisse, durcissent mieux la plante des pieds, tandis que les champs plus spacieux, permettent aux animaux laissés en liberté de se détendre à leur aise. Ces promenades se termineront avantageusement par quelques galops surveillés sur une distance réduite (100 à 150 mètres). Pour faire effectuer ces galops, deux hommes suffisent : l'un retient les chiens au départ et l'autre à l'arrivée les appelle ; mais là encore, il importe de tenir compte de l'instinct joueur des jeunes chiens, aussi faudra-t-il se garder de faire courir entre eux des voisins d'écurie. Le meilleur, est encore d'adjoindre aux jeunes d'une même portée un « *pace-maker* », chien adulte et marchant droit, que l'on lancera à une dizaine de mètres en avant. Au fur et à mesure de l'avancement en âge des chiens, ces promenades bi-quotidiennes seront allongées et faites surtout sur routes, et le galop final devra s'effectuer sur une distance de 300 à 500 mètres à condition toutefois de n'en faire qu'un seul à la fin de chaque promenade; ce n'est pas en effet le nombre de galops qui importe, mais leur répétition régulière.

Dès qu'approchera l'époque où le chien devra courir en public, il faut que l'entraînement soit la répétition la plus exacte possible de la course, et qu'il soit en même temps très sévère. Dans ce but, une piste d'environ 500 mètres sera tracée, de préférence circulaire, et on construira en bordure de cette

piste un « starting box ». Cette installation permettra d'habituer au travail sur piste, et facilitera aux entraîneurs les chronométrages qu'ils jugeront à propos de prendre. Sur cette piste, l'entraînement au saut peut être pratiqué, les Greyhounds étant de parfait sauteurs. Les haies, d'abord de faible hauteur (0 m. 50 environ), seront progressivement rehaussées et, plus nombreuses; cette progression étant laissée à la sagacité de l'entraîneur d'après les performances de ses sujets.

Enfin 15 ou 20 jours avant la course, l'entraînement deviendra plus intensif et se composera de deux séances quotidiennes avec galops de 500 à 600 mètres; si l'entraînement progressif que nous avons décrit a été observé jusque-là, les Greyhounds supporteront facilement ce dernier effort qui les amènera en condition au jour de la course.

Si par contre, et là est le danger, cet entraînement de longue haleine n'a pas été suivi méthodiquement, l'effort demandé 15 ou 20 jours seulement avant la course, débilitera les chiens, les « écœurera » (ainsi qu'on le dit en langage d'entraîneurs) et ils seront incapables de se présenter avec succès.

Il faut donc avant tout, que l'entraînement soit méthodique et mené progressivement suivant les constatations faites journellement, il faut ne jamais l'abandonner, même en hiver, une trop longue période de repos, nuirait fortement au bon entretien du Greyhound très intelligent mais très capricieux. Sa forme en dépend d'ailleurs.

Après le galop final de chaque promenade, et avant leur rentrée au chenil, les chiens seront recouverts de manteaux ou de couvertures légères mais chaudes; ils seront au préalable pansés à la brosse puis au gant de laine; un savonnage sérieux des espaces interdigités enlèvera tout corps étranger qui aurait pu s'y implanter; on passera sur la tête et les yeux et les commissures des lèvres, une éponge d'eau fraîche; enfin les muscles de la cuisse et de l'épaule seront massés à l'embrocation. Ce massage devra être fait dans le sens du poil et avec précaution, car les meilleures embrocations irritent la peau. Une dernière recommandation qui nous paraît primordiale c'est que la veille de la course, les Greyhounds ne soient sortis que le matin en promenade, et qu'ils se reposent le reste de la journée.

DOPING

Tout comme dans les courses de chevaux, il peut exister dans les courses de chiens des pratiques frauduleuses ayant pour but d'augmenter ou de diminuer les chances d'un concurrent.

Les moyens employés sont pharmaceutiques ou mécaniques.

Les moyens pharmaceutiques consistent dans l'emploi de substances le plus souvent médicamenteuses qui sont injectées dans le tissu conjonctif sous-cutané ou administrées par voie buccale ; les principales et l'éther. L'alcool (brandy, cognac) mélangé à l'alimentation peut produire aussi des effets semblables à ceux des alcaloïdes mentionnés.

Toutes ces substances sont administrées dans le but d'augmenter artificiellement et momentanément les moyens du concurrent.

Les moyens mécaniques ont, au contraire, pour but de gêner l'animal dans sa course et de diminuer son allure, les principaux subterfuges employés sont les suivants : lier ensemble deux orteils par un fil fin mais solide ; introduction entre les coussinets

plantaires de boulettes de poix. Ces deux pratiques, procurant de la douleur à chaque foulée de l'animal, ne peuvent que provoquer le ralentissement de son allure et fausser le résultat de la course.

En Angleterre, les chiens courant avec une muselière, il n'y a qu'à la serrer exagérément pour gêner leur respiration, et restreindre leurs moyens de défense en tant que coureurs.

Enfin, on peut encore diminuer les chances du concurrent par l'administration d'alcaloïdes mydriatiques (atropine, cocaïne) qui affaiblissent momentanément sa vue.

Heureusement, ces moyens sont rarement employés car très connus, ils peuvent être facilement décelés; l'administration à un chien d'un alcaloïde ou d'un breuvage à base d'alcool, provoque chez celui-ci une excitabilité beaucoup plus apparente que chez le cheval et qui est immédiatement tenue pour suspecte.

L'introduction de boule de poix entre les coussinets plantaires, et les liens réunissant deux orteils, provoquent, par moments, une boiterie significative; enfin, l'instillation d'un mydriatique donne à la démarche du chien une allure craintive et hésitante qui se remarque immédiatement.

La découverte de ces diverses fraudes incombe aux vétérinaires qui logiquement doivent faire partie des commissions de courses; leur présence sera la sauvegarde des intérêts des propriétaires d'abord et des parieurs ensuite; ils doivent examiner minutieuse-

ment les concurrents avant le signal du départ, et mettre hors de course l'animal suspect. Un examen très approfondi de la salive, par la méthode Kauffman, permettra de détecter très rapidement la présence d'un alcaloïde; en cas de résultat négatif par ce seul examen l'administration d'émétique permettra de découvrir dans les matières vomies la présence et la composition de la substance administrée.

L'examen des fraudes mécaniques décrites ci-dessus est si facile qu'il nous paraît inutile d'en parler plus longuement.

En résumé, si les moyens déloyaux que nous venons d'énumérer ont été applicables jadis sur un champ de coursing, ils ne sauraient être employés sur un champ de courses sur leurre. Là, les lévriers sont au préalable sévèrement examinés par les vétérinaires, et, comme la course se développe entièrement sous les yeux du public, toute fraude sera certainement découverte.

On peut donc dire, que dans les courses de Greyhounds sur lièvre mécanique, le gagnant sera certainement le meilleur, et ne devra son trophée qu'à ses moyens d'abord, et à sa forme ensuite, due à son entraînement logique et rationnel par un entraîneur patient, énergique et consciencieux autant que scientifique.

LES EPREUVES

COURSING ET RACING

« Coursing » et « Racing » représentent les deux formes actuelles du sport du lévrier, le second dérivé du premier depuis l'invention du lièvre mécanique ou leurre. En Angleterre, berceau des courses de lévriers, les deux formes existent et ne se nuisent pas, de trop grandes différences en faisant, à la vérité, deux sports presque étrangers l'un à l'autre.



Qu'est-ce que le Coursing? Une poursuite du lièvre en vue de sa capture et de sa mise à mort. Elle est avant tout une chasse à vue. Vieux de plusieurs siècles, il consiste en la poursuite par deux lévriers seulement d'un lièvre en liberté. L'épreuve a lieu dans une vaste plaine et un juge à cheval suit et surveille la course. Pour le classement des deux concurrents sont prises en considération : la vitesse, la facilité à suivre les crochets de dérobade du lièvre, la capture de celui-ci, et sa mise à mort. Ce classement est établi au prorata du nombre des points obtenus d'après le barème ci-après :



a) *La vitesse* qui est estimée un, deux ou trois points suivant la supériorité montrée.

b) *Le « Turn »* ou angle droit, valant deux points, accordés au lévrier qui étant le plus près de rejoindre le lièvre l'a obligé à exécuter un angle brusque, à droite ou à gauche.

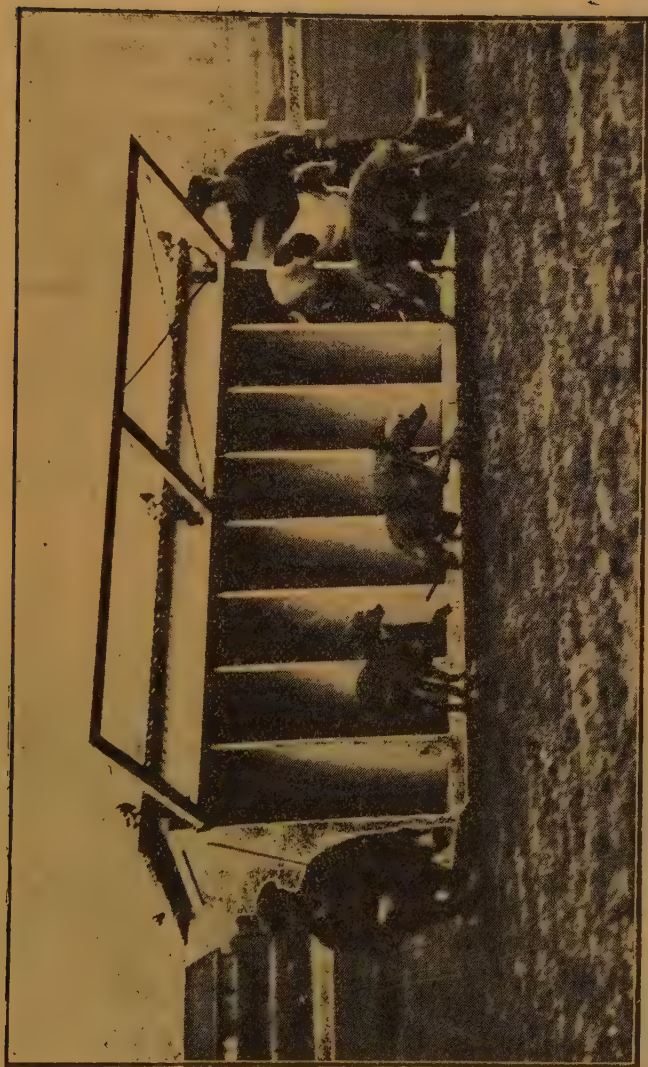
c) *Le « Wrench »* ou crochet valant un point, lorsque le tour exécuté par le fuyard n'est pas un angle droit, mais une simple déviation de la ligne de fuite.

d) *Le « Trip »* ou trébuchet valant un point et accordé au chien qui, rejoignant le lièvre, mais ne pouvant le saisir à pleine gueule à cause des deux vitesses simultanées et parallèles le roule et le saisit aux poils seulement.

e) *Le « Go-bye »* ou retour valant trois points est acquis au chien qui après le premier crochet ou le premier trébuchet resté en arrière de son concurrent, le dépasse ensuite pour rejoindre le lièvre au moment choisi.

f) *Le « Trill »* ou mise à mort du lièvre qui vaut deux points mais qui n'est accordé qu'au chien qui tue le lièvre après un crochet, un angle ou un trébuchet, c'est-à-dire après un travail immédiat sur le gibier.

Lorsque l'un des deux concurrents a été classé gagnant en totalisant ces points, il est mis à part, et un autre couple est lâché sur un nouveau lièvre; la course se continue ainsi par élimination jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les deux chiens qui fourniront le vainqueur définitif choisi dans les mêmes conditions.



Notre but n'étant pas de préconiser l'établissement du Coursing en France, nous ne nous étendrons pas sur l'appréciation par le seul juge des six performances imposées. Il nous appartient pourtant de constater que cette appréciation, si impartiale qu'elle soit, peut être sujette à caution comme étant l'œuvre d'un seul juge à cheval, exposé à des avatars plus ou moins nombreux, inhérents à sa monture d'abord, au terrain, et à la constatation du résultat définitif de la course, c'est-à-dire la mort du lièvre.

Ces aléas, erreurs ou déceptions, ne peuvent exister dans les courses sur lièvre mécanique où l'arrivée au poteau, constatée par plusieurs juges, est le seul résultat dû à la seule vitesse du lévrier et à son entraînement.



D'autre part, le coursing exige de vastes étendues qui, trop rares, ont toujours empêché ce sport de devenir urbain et populaire; et c'est ainsi, sans nul doute, qu'a été implanté en Angleterre et à proximité des grandes villes, le racing mis à la portée de tous.

Qu'est-ce que le « Racing » ? C'est la course entre plusieurs lévriers derrière un lièvre factice, mû électriquement. La piste de 500 mètres environ, oblongue de préférence avec grandes courbes de raccord, se déroule autour d'une tour ou maisonnette qui placée au centre domine le parcours. C'est du haut de cette tour que le mécanicien règle la vitesse du lièvre électrique de façon qu'elle reste toujours un peu supérieure à celle des chiens; en fin de course, le lièvre disparaît dans une trappe, et, au poteau d'arrivée, le classement des chiens se fait comme pour les courses de chevaux.

Autour de la piste, mais en dehors, sont construites les tribunes ce qui permet à tous, la visibilité parfaite de la course.

Les distances à parcourir sont assez variables : En Angleterre elles sont généralement de 450-475 et 500 yards (le yard mesure 0 m. 914), on fait matcher aussi sur 990 yards, mais cela très rarement et à la suite de certains accords entre éleveurs.

A Belfast, les courses se déroulent sur 600 yards.

A Sainte-Gemme, les principales courses se déroulent en plat sur 300, 500, 700, 900 mètres; et, en haies sur 500 et 700 mètres.

Toutes ces distances sont mesurées à 30 centimètres de la bordure intérieure de la piste.

Avant chaque épreuve, un tour de piste, dit d'essai, est fait par le lièvre mécanique. Les chiens au préalable ont été promenés, aussi, autour de la piste, mais tenus en laisse, et tous munis d'un numéro très distinct inscrit sur le petit manteau. Les juges, les vétérinaires, ont, entre temps, examiné chaque animal dans les conditions que nous avons décrites à propos du doping. Les chiens sont alors muselés et ramenés au starting box, qui n'est autre qu'une longue boîte de départ, mobile, installée en bordure de la piste, et divisée en compartiments avec portes grillagées sur la façade donnant vue sur la dite piste. Au passage du lièvre mécanique devant le starting box, ces portes s'ouvrent automatiquement sur la commande du mécanicien, et les chiens s'élancent ou doivent s'élancer à sa poursuite. Nous disons doivent s'élancer, car là réside la principale difficulté du dressage, combattue heureusement par l'instinct du lévrier qui le porte à poursuivre le lièvre en vue de sa destruction.

A Sainte-Gemme, il existe même le starting box handicap que nous avons vu fonctionner. Ayant constaté que le même chien se classait souvent premier, soit en raison de sa vitesse supérieure, soit parce que habitué des courses et connaissant la manœuvre de la sortie du box, le comité a résolu le problème du handicap au départ, en installant l'ouverture automatique des compartiments à fractions de secondes

selon la cote sévère donnée par le handicapéur. Ces handicaps vont de $1/5$ de seconde jusqu'à 1 seconde. Avant le départ la liste dressée par ce dernier, et contenant pour chaque chien le temps d'avance ou de retard, est donnée au mécanicien chargé de l'ouverture électrique; au signal donné, chaque compartiment correspondant à la cote donnée au chien, s'ouvre à la cadence voulue sur la commande d'un déclic unique pour toutes les portes.

C'est la poursuite effrénée, rapide; les chiens sont lancés, ils luttent de vitesse pour rejoindre la proie qui leur a été montrée; mais, il en est de querelleurs qui jettent le désarroi dans la meute, et, sans les muselières, des batailles avec dommages risqueraient de se livrer. Il en est aussi de violents qui bousculent de flanc leurs rivaux, et lorsqu'un frêle lévrier est durement abordé en course par quelque poids lourds, le dommage peut être sérieux. Elève à l'école vétérinaire de Lyon, nous avons eu à constater le cas d'un lévrier qui, à Charbonnières, avait reçu un choc de ce genre; toute intervention était inutile, le chien était mort dans le parcours, à la suite d'hémorragie interne. A vrai dire, ces accidents sont rares; ils existent d'ailleurs, et en plus grand nombre, dans les courses de chevaux. Il appartient aux éleveurs de les raréfier encore plus, lors des courses d'essai qu'ils donnent à leurs sujets.

On nous dira aussi que les incidents de courses de chiens, trop nombreux, ne permettent pas de régler ces courses; à cela nous répondrons que dans

les courses de chevaux ces incidents existent et pourtant rares, bien rares, sont les réclamations. Dailleurs, ils ne peuvent être aussi nombreux que cela, et a priori nous ne voyons que celui qui risque d'être imputé aux organisateurs : arrêt brusque du leurre; les autres (faux départs, batailles, dispersion), sont du domaine de l'entraînement et peuvent être facilement évités. L'arrêt brusque du lièvre électrique (presque impossible en l'état actuel des installations) peut être évidemment une cause de manifestations publiques et de réclamations des entraîneurs; à cela il peut être remédié par l'adjonction d'une double commande sous la main du mécanicien, et au besoin d'une cabine doublure prête à tout événement.



Il n'est pas à notre connaissance que de biens graves incidents se soient produits jusqu'ici dans les courses sur lièvre mécanique en Angleterre. En France, dans les quelques réunions organisées depuis 1927, il n'a pas été constaté non plus de manifestations de ce genre; mais ici, nous ne pouvons qu'être prudent dans notre documentation, car ces manifestations sur les champs de courses, sont généralement le fait des parieurs, or il n'en existe pas chez nous, tout au moins légalement, dans les courses de lévriers données en public. Pour Sainte-Gemme, le champ trop restreint, parce que réservé aux seuls membres de la Société d'encouragement aux courses de chiens en France et aux Colonies, ne nous permet pas de discuter cette question.

(Différents records ont été établis à Sainte-Gemmes; nous croyons devoir les donner ci-après.

300 mètres plat = 19 secondes $\frac{3}{5}$.

500 mètres plat = 31 secondes $\frac{4}{5}$.

700 mètres plat = 46 secondes $\frac{2}{5}$.

900 mètres plat = 1 minute, 1 seconde $\frac{2}{5}$.

500 mètres haies = 33 secondes $\frac{1}{5}$.

700 mètres haies = 48 secondes $\frac{2}{5}$.)

Le 1er mai 1927, M. Léon Escoffier, député du Nord présentait à la Chambre au nom de la commission de l'Agriculture, une proposition de loi étendant le fonctionnement du pari-mutuel à toutes les courses d'animaux; M. Tremoulière député du Cantal, fit voter le 12 mai suivant, un amendement autorisant

le pari-mutuel aux courses de lévriers. Nous relevons dans le rapport de M. Trémoulière les motifs invoqués en faveur du pari-mutuel, motifs d'intérêt général surtout. Ils visent : 1° le prélèvement très intéressant fait par l'Etat sur les paris dès le moment qu'ils sont devenus légaux, prélèvement permettant d'augmenter les subventions données aux différentes œuvres existantes ou pouvant se créer.

2° Le développement de l'élevage du chien de courses dont l'importance est de plus en plus grande en France.

Ces motifs parurent sans doute suffisants puisque la loi fut votée par la Chambre et soumise au Sénat. Ce dernier ne s'étant pas prononcé, la loi n'a pas été appliquée, et de ce fait les courses de lévriers sur leurre mécanique ne prennent pas, en France le développement certain ou tout au moins probable, qu'elles pourraient avoir.

CONCLUSIONS

De cette étude sur le Greyhound et les courses de lévriers, nous pouvons tirer les conclusions suivantes:

Le Greyhound est le type parfait du chien de courses; par sa beauté, il enthousiasme le spectateur, par sa forme, il donnera des résultats que nul autre chien ne pourrait fournir; il ne s'en suit pas de là que les autres lévriers soient incapables de devenir des champions; il appartient aux éleveurs de suivre les patients efforts de leurs confrères Anglais, qui peu à peu ont amélioré la race du Greyhound dans un but bien défini.

Actuellement, en effet, les autres races de lévriers sont en décadence. Le Barzoï, jadis employé en Russie à la chasse au loup, n'est plus qu'un chien de luxe que l'on transporte en automobile. L'Irish-Wolfhound a actuellement à peu près disparu. Le Galgo a perdu beaucoup de sa forme ou de sa force. Seul le Sloughi est encore employé à la chasse dans l'Afrique du Nord. Mais nous sommes persuadé qu'une sélection rigoureuse et un élevage intelligemment conduit permettraient d'obtenir en quelques années de produits qui auraient retrouvé leurs qualités d'antan.

Le Sloughi d'abord, le Barzoï et le Galgo ensuite deviendraient capables de figurer, et de bien figurer, aux côtés de leurs congénères britanniques.

Quant aux courses de lévriers sur lièvre mécanique, puisqu'en 1927, un magnifique élan fut donné, il est à souhaiter que cet élan soit repris dans des conditions telles que le public ait la satisfaction à laquelle lui donne droit son ticket d'entrée.

Ces courses favoriseraient l'élevage en France d'un type de lévrier malheureusement peu connu; élevage s'ajoutant à ceux très nombreux qui ont permis l'étude des produits alimentaires du chien et partant la création d'une nouvelle branche commerciale certainement lucrative en raison de l'importance de cet élevage. Elles concourraient, comme les courses de chevaux à l'amélioration d'une race de lévriers de toute beauté et permettraient l'étude comparative des méthodes d'entraînement employées, au point de vue scientifique surtout.

Il y a lieu aussi de mentionner le point de vue spectacle qui, grâce au pari-mutuel, apporterait à l'Etat des bénéfices relativement considérables, et donnerait au Ministère de l'Agriculture les moyens nécessaires à l'amélioration de l'hygiène dans les campagnes.

Enfin, et en dehors de la vente des sujets qui est rémunératrice, il y a lieu de considérer pour l'éleveur la différence du coût de l'élevage du chien et de celui du cheval, et, qui toutes proportions gardées, peut lui donner des bénéfices réels lorsque les courses de

lévriers étant devenues légales, des prix élevés seront donnés aux vainqueurs.

Nous souhaitons de tout cœur que le sport si passionnant du lévrier vienne donner à nos éleveurs français le courage d'entreprendre ou de continuer l'amélioration de cette merveilleuse race du Greyhound.

Vu : Le Directeur
de l'Ecole Vétérinaire de Lyon,
V. BALL.

Le Professeur
de l'Ecole Vétérinaire
Etienne LETARD.

Vu : Le Doyen,
J. LÉPINE.

Le Président de la Thèse
D^r LATARJET.

Vu et permis d'imprimer :

Lyon, le 27 Janvier 1932.

Le Recteur, Président du Conseil de l'Université
A. LIRONDELLE.

BIBLIOGRAPHIE

Professeur DECHAMBRE. — Les chiens, races, élevage, alimentation.

Professeur LETARD. — Influence possible du Coursing sur le chien (vie à la campagne, 1928).

Docteur Vétérinaire HÉROUT. — Thèse sur l'accroissement statural du chien.

Docteur Vétérinaire TAILLANDIER. — Considérations générales sur le Greyhound et entraînement du lévrier de courses (le lévrier français, 1927).

A. de SAUVINIÈRE. — Les courses de lévriers.

A. M. GUILLEMOT. — Les lévriers.

Paul MÉGIN. — Nos chiens.

LOWIE HALL. — Cinquante six coupes de Waterloo.

L'ÉLEVEUR. — 1927-1928.

L'ILLUSTRATION. — 1927, 1928, 1929.

TABLE DES MATIERES

Introduction	11
Historique du Coursing.....	14
Standard et origines	
{ 1° Standard	17
{ 2° Origines	20
{ 1° Choix du reproducteur.....	25
Elevage	
{ 2° Méthodes de reproduction.....	28
{ 3° Age des reproducteurs.....	29
Hygiène du logement.....	32
Alimentation	37
Rationnement	40
Soins corporels.....	44
Entraînement	46
Doping	51
Les épreuves. — Coursing et Racing.....	54
Conclusion	65

Imp. spéciale de la Librairie Le François, 91, bd St-Germain, Paris
